

SAMEDI 5 OCTOBRE 2013 DE 19:00 À 7:00



LES CENTRES
D'ART



FONT LEUR

CINÉMA

METRO PARMENTIER / MÉNILMONTANT / GAMBETTA

RUE OBERKAMPF -- PARIS 11^E

121 RUE DE MÉNILMONTANT -- PARIS 20^E

NUIT BLANCHE 2013

SAMEDI 5 OCTOBRE 2013 DE 19:00 À 07:00



d.c.a

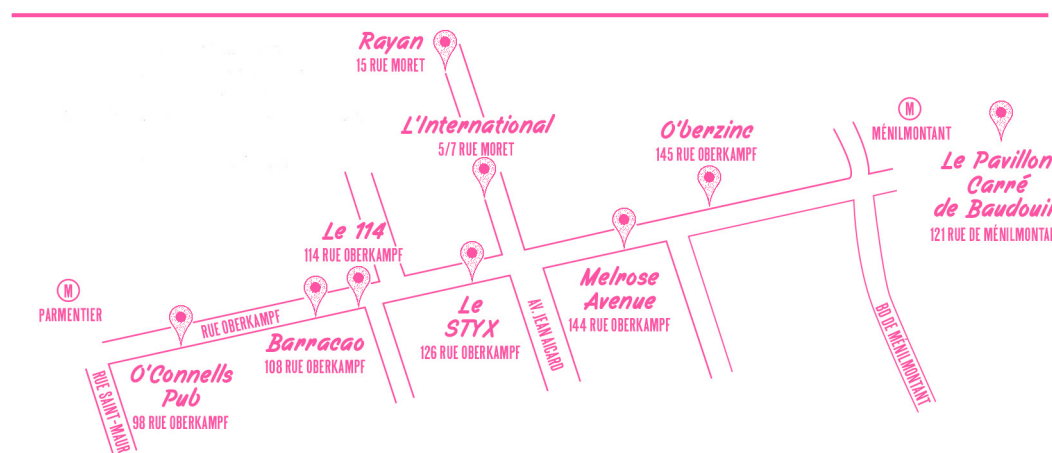
LES CENTRES D'ART FONT LEUR CINÉMA

NUIT
BLANCHE
PARIS 5 OCTOBRE
2013

MAIRIE DE PARIS

Les centres d'art sont des lieux de production et de diffusion de l'art contemporain présents sur tout le territoire français, en zones urbaines ou rurales. A l'invitation de Chiara Parisi et Julie Pellegrin, commissaires de Nuit Blanche 2013, ils présentent près de 60 films qu'ils ont produits ces dernières années dans plusieurs bars emblématiques de la rue Oberkampf et à l'auditorium du Pavillon Carré de Baudouin.

Un partenariat entre
d.c.a / association française de développement des centres d'art
et Nuit Blanche 2013



Delphine Gigoux-Martin

La rôtisserie de la reine Pédauque, 2007

La chute lente et voluptueuse d'une oie frappée en plein vol est projetée à travers les structures de fer et motorisées qui permettent à 13 oies naturalisées de voler en tournant sur elles-mêmes.

Dessin animé de l'installation vidéo réalisée et produite en 2007 au centre d'art le Creux de l'enfer.

Production : *Le Creux de l'enfer, Thiers*

www.creuxdelenfer.net

Née en 1972, représentée par la galerie Métropolis, Paris, Delphine Gigoux-Martin développe depuis plusieurs années un travail singulier que l'on a pu découvrir au gré d'expositions, présentations professionnelles, catalogues, performances et discussions diverses, formelles ou conviviales. Derrière la douceur apparente de l'artiste et de certaines de ses pièces, se profile une puissance, une force motrice parfois violente.



Extrait du dessin animé tiré de l'installation vidéo
La rôtisserie de la reine Pédauque

Marc Turlan

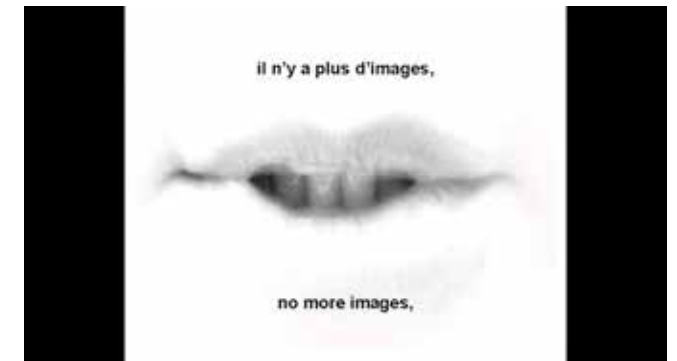
Manque III, 2008

Vidéo 2008 , film noir et blanc avec sous-titres.

Production : *Villa Noailles, Hyères*

www.villanoailles-hyeres.com

Marc Turlan vit et travaille à Paris et Bougival. Il collabore depuis 2003 au sein de l'atelier de Thomas Hirschhorn – Aubervilliers. Après plusieurs expositions collectives en France et en Allemagne, il réalise en 2011 sa première grande exposition personnelle «Exo Star» à la galerie Anne de Villepoix. Elle est suivie un an plus tard d'une nouvelle exposition, «Anthropocentrique collage».



Extrait de la vidéo *Manque III*, 2008

Lek et Sowat, avec Philippe Baudelocque, Wxyz, Alëxone, Smo, L'Outsider, Babs, Skki, Jay one, Tcheko, Apôtre, Kan, Seb174, Sambre, Nassyo, Popay, Spé, Fléo, Dem189, Swiz et Jacques Villeglé

Tracés directs, 2013

Lek et Sowat ont invité clandestinement des artistes issus du graffiti pour travailler avec de la craie et de l'eau sur un tableau noir du Palais de Tokyo. Le film présentant cette expérience, œuvre saccadée et monochrome, interroge le passage de la rue à l'institution, la violence de la destruction, la fragilité de la trace.

Production : *Palais de Tokyo*
www.palaisdetokyo.com

Artistes issus du Graffiti, Lek et Sowat mènent en commun la pratique de l'Urbex, l'investissement de lieux en friche, chargés en histoire. Dans leurs fresques à grande échelle, les motifs typographiques traditionnellement utilisés dans le graffiti, sont menés vers une forme d'abstraction architecturée.



Tracés Directs (Jacques Villeglé), 2013

Julien Bismuth

Willie Billy, 2013

Deux clowns émergent dans un paysage puis se griment et se manipulent respectivement le visage. Si leurs maquillages sont inspirés par ceux des clowns historiques Billy Hayden et Emmet « Weary Willie » Kelley, le déroulé de l'action est quant à lui inspiré par l'art du clown de manière plus générale, art qui mêle pantomime et caricature, sourire et grimace, comique et mélancolie.

Courtesy Galerie GP & N Vallois – Paris
Production : *Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson*
www.lafermedubuisson.com

Interrogeant les codes du langage, tant textuels que corporels, Julien Bismuth développe une œuvre entre littérature et arts plastiques, et s'intéresse particulièrement à la notion de théâtralité, à la tension entre réalité et fiction.



Julien Bismuth, *Willie Billy*, 2013, La Ferme du Buisson,
Courtesy Galerie GP & N Vallois – Paris

Hugo Scibetta

Landscape, 2013

Landscape est une tentative de composition, picturale et infinie. A travers un geste de décontextualisation, d'appropriation et de réinterprétation, cette « vidéo » tente de souligner une dimension introspective qui apparaît dans la confrontation d'un élément fixe (écran) à une composante volatile et agitée (flux/Internet).

Production : *Centre d'Art Bastille, Grenoble*
www.cab-grenoble.net

Empruntant au *neen art* l'usage des nouvelles technologies, la prédominance d'Internet comme moyen de diffusion, et la définition d'un art qui se veut virtuel, Hugo Scibetta construit son travail dans une démarche de conciliation entre plasticité de l'objet et dématérialisation de l'information.



Hugo Scibetta, *Landscape*, 2013

Margaret Salmon

Gibraltar, 2013

Ce film a été tourné sur les hauteurs de Gibraltar (Espagne), sur un site prisé des touristes et connu pour sa population de singes. L'endroit offre un panorama sur la ville et permet aux touristes de se mêler à une population animale ancestrale. Sans être documentaire, le film devient le lieu d'observation et d'étude du comportement des singes et du rapport qui lie les touristes avec ces animaux.

Production : *Institut d'art contemporain, Villeurbanne*
www.i-ac.eu

Margaret Salmon, artiste vidéaste américaine, collecte les détails de la vie des gens, s'imprègne de leurs gestes, de leurs habitudes et de l'atmosphère de leur lieu de vie. Elle utilise des plans lents, des séquences longues qui lui permettent d'instaurer une certaine familiarité avec ses sujets.



Margaret Salmon, *Gibraltar*, 2013. Vue de l'exposition 1966-79,
24 mai - 11 août 2013, IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
© Blaise Adilon

Sophie Nys

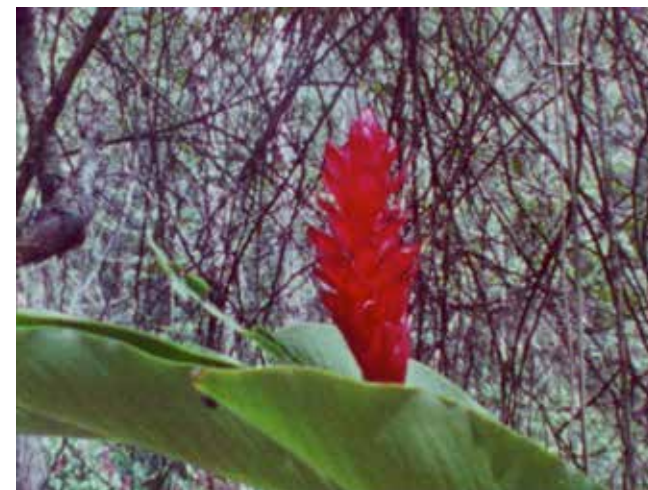
Commandante, 2013

Film super 8 transféré sur dvd.

Sophie Nys filme en Super 8 les fleurs rouges, alors en floraison, du parc d'une ville colombienne, le jour des funérailles d'Hugo Chavez.

Sur une proposition de : *Centre Rhénan d'Art Contemporain - CRAC Alsace, Altkirch*
www.cracalsace.com

Sophie Nys, née en 1974 à Anvers (Belgique), vit et travaille à Bruxelles (Belgique) et Zürich (Suisse). Elle est représentée par la galerie Greta Meert à Bruxelles et Emmanuel Hervé à Paris.



Sophie Nys, *Commandante*, 2013, Still

Jacques Julien

Farandole, 2007

Film d'animation.

Il s'agit d'une danse macabre aux allures de jeu de ballon. L'animation est lente et suit le rythme d'une sorte de diaporama.

Production : *Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète*
<http://crac.languedocroussillon.fr/>

Jacques Julien, né en 1967, vit à Paris, travaille à Montdidier.



Extrait de *Farandole* (version lente), 2007

Wolf von Kries

Walks, en cours

Sans début ni fin, *Walks* est un diaporama constitué de photographies prises par Wolf von Kries lors de promenades dans différentes parties du monde et organisées par ressemblances phénoménologiques, indépendamment de leur contexte géographique, culturel ou chronologique.

Production : *Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson*
www.lafermedubuisson.com

Arpenteur infatigable, Wolf von Kries collectionne des objets, observe des phénomènes, établit des comparaisons. Transformant l'ordinaire en extraordinaire, il crée des scénarios inattendus considérant l'espace urbain comme un terrain de déplacements et de fictions.



Wolf von Kries, *Walks*, en cours

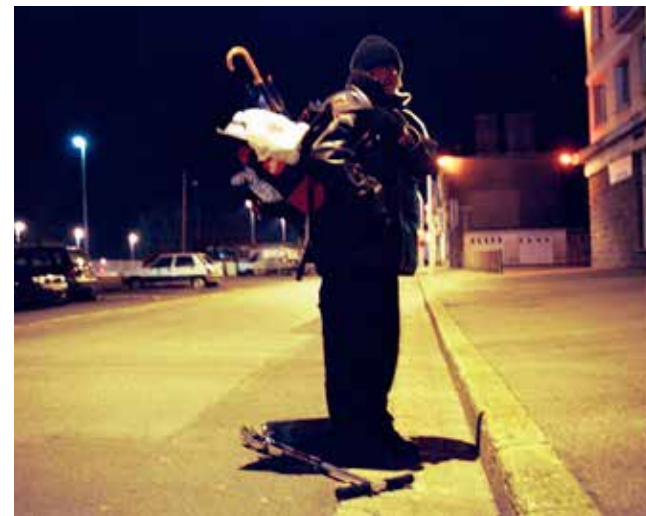
Jordi Colomer

Père Coco et quelques objets perdus en 2001, 2002

« Père Coco évoque un personnage hybride tenant du Père Noël et du « Coco », le croquemitaine espagnol. Dans cette vidéo, conçue comme une séquence d'images fixes, il erre dans les rues de Saint-Nazaire et ramasse des objets abandonnés. Empruntés au Bureau des objets trouvés, ils trouvent ici une nouvelle existence à travers ce processus de réactivation qui confère à la pièce l'allure d'une fable urbaine. » *Extrait du Petit Journal #45 du Jeu de Paume*

Production : *Le Grand Café, centre d'art contemporain de Saint-Nazaire* et Maravills (Barcelone)
www.grandcafe-saintnazaire.fr

Né à Barcelone en 1962, Jordi Colomer vit et travaille à Barcelone et Paris. Son œuvre, marquée d'un fort sens sculptural, englobe la photographie, la vidéo et leur mise en scène dans l'espace d'exposition. Il a récemment exposé au Jeu de Paume, Paris (2008), à Bozar, Bruxelles (2011), au Frac Basse Normandie, Caen (2013).



Jordi Colomer, *Père Coco et quelques objets perdus* en 2001, 2002, vidéo
Production Le grand café (Saint Nazaire), Maravills (Barcelone)
Courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein, Paris, © D.R.

Charlie Jeffery

Endless forgetting, 2011

Film super 8 transféré sur DVD.

Caméra : Charlie Jeffery, Pierrick Mouton, Chantal Santon, Virginie Yassef.

Dans cette vidéo réalisée à partir du transfert d'un film super 8, les images montrent l'artiste affublé d'un masque d'âne qui parcourt le paysage. Entre documentaire et fiction, cet enregistrement d'une action sans début ni fin déconstruit les étapes successives d'un récit et apparaît comme la représentation symbolique d'une fuite en avant.

Production : *Le Quartier, centre d'art contemporain de Quimper*
www.le-quartier.net

Charlie Jeffery travaille à partir de matériaux trouvés sur place, en explorant leurs qualités et en modifiant leurs valeurs. Parallèlement à ses sculptures, Charlie Jeffery réalise des vidéos, dessins et performances. La question du langage y est primordiale. Charlie Jeffery, né en 1975 à Oxford, diplômé de l'école des beaux-arts de l'université de Reading, en Angleterre. En 2001, il réside à la Fondation Pistoletto, Cittadellarte à Biella en Italie. En 2010, il est invité avec le Mud Office en résidence à la Synagogue de Delme. Depuis 1998, il vit et travaille à Paris.



Charlie Jeffery, *Endless Forgetting*, 2011
Film super 8 transféré sur DVD / 9'30 / Photo Dieter Kik

Denis Savary

Pégase, 2009 / Rumine, 2007

Denis Savary réalise des plans séquences fixes où des situations apparemment anecdotiques finissent par recouvrir un caractère fantomatique, étrange, voire intrigant. Dans *Rumine*, un homme endormi sur des marches semble se fondre dans le paysage. Dans *Pégase*, un homme traverse un lac gelé à vélo. Deux situations ordinaires qui donnent à voir le caractère absurde de la condition de l'homme contemporain.

Courtesy galerie Xippas, Paris

Sur une proposition de : *Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson*

www.lafermedubuisson.com

Denis Savary navigue librement entre la sculpture, la photographie, le dessin, la vidéo et la conception d'exposition. Privilégiant les procédés d'appropriation, de citation ou de collaboration, il explore le décroisement des époques et des genres (artistique, scientifique, littéraire).

Aurélien Froment

Le Serpent, 2009

Le Serpent, dans la simplicité de sa démonstration, est d'abord une suite de plans séquences amusants sur ce que l'on pourrait qualifier de « culte de la belle main ». Mais au fur et à mesure que les séquences se rallongent et les nœuds se complexifient, c'est la pensée, le discours qui l'emportent de manière absurde.

Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France

Sur une proposition de : *Plateau / Frac Île-de-France*

www.plateau-fracidf.fr

Aurélien Froment, né en 1976 à Angers, vit et travaille à Dublin. La collection, l'archive sont à la base de nombre de ses travaux. Mais davantage que l'étude, l'exhaustivité et surtout la rationalité de la collecte et des relations de savoir qu'une telle démarche induit, Froment a développé à partir d'un corpus d'apparence hétéroclite une suite d'archipels. Il n'y a pas de certitudes chez lui, mais des constructions basées sur une navigation de visu et de mémoire, du cabotage d'un élément à l'autre, d'un souvenir à l'autre.



Denis Savary, *Pégase*, 2009, Courtesy galerie Xippas, Paris



Aurélien Froment, *Le serpent*, 2009,
Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France
© Aurélien Froment

Fayçal Baghriche

Le Message, 2010

Cette vidéo repose sur le montage de deux versions du péplum « Le Message » réalisé par Mustapha Akkad dans les années soixante-dix sur l'histoire de l'Islam. Ces deux versions ont été filmées selon le même scénario, dans les mêmes décors et avec les mêmes costumes ; seuls les acteurs et le langage diffèrent. L'une réunit un casting de stars du cinéma arabe, l'autre des acteurs hollywoodiens. En synthétisant ces deux films dans un montage qui suit précisément le déroulement du scénario, l'artiste fait dialoguer les acteurs arabes et américains dans leurs langues respectives. Dans sa référence à l'universalisme du cinéma et du langage, cette vidéo pointe la catégorisation des produits culturels en fonction de leur destination.

Production : *Le Quartier, centre d'art contemporain, Quimper*
www.le-quartier.net

Né en 1972 à Skikda en Algérie, Fayçal Baghriche a étudié à la Villa Arson de Nice avant de s'installer à Paris. Privilégiant la performance, la photographie et la sculpture, il s'est d'abord interrogé sur la place de l'artiste dans l'espace social avant d'intervenir sur des symboles collectifs. Procédant par collecte de récits ou de traces, assemblage d'objets ou de films, l'artiste propose des images qui déjouent les réflexes d'identification.



Fayçal Baghriche, *Le Message*, 2010
Vidéo / 185' / Photo Dieter Kik

Lionel Scoccimaro

Bubble Play / Just a cigarette / Devant la glace, 2007

Dans *Bubble Play*, une vieille dame (la grand-mère de l'artiste) assise sur un banc en train de faire des bulles de savon. En fond sonore la musique culte des Pixies 'Where is my mind' vient ajouter un trouble à la lecture de ce moment de jeu. *Just a cigarette* montre cette vieille dame en train de fumer une cigarette. Ici l'artiste interroge différentes notions du temps. *Devant la glace* représente le reflet dans une glace de cette vieille dame. Cette dernière fait des grimaces de toutes sortes avec son visage et ses mains. Il y a quelque chose de drôle, d'incongru qui émane de cette vidéo, au premier abord... Ces trois oeuvres font partie de la série des *Octodégénérés*, réalisée en 2007 à l'occasion de l'exposition monographique *Heavenly bodies* au centre d'art image/imatge (Orthez).

Production : *image/imatge, Orthez*
www.image-imatge.org

Lionel Scoccimaro est né en 1973 à Marseille où il vit et travaille actuellement. Il est représenté par la Galerie Olivier Robert à Paris, par Alexia Goethe Gallery à Londres et collabore avec la Carpenters Workshop design Gallery London & Paris. Au travers de la photographie, de la vidéo et de la sculpture, Lionel Scoccimaro puise son inspiration dans les cultures parallèles, marginales, minoritaires, ou «low cultures» pour les transcender ou détourner à des fins esthétiques. Cette œuvre hybride, sous des aspects ludiques est plus complexe qu'il n'y paraît.

Jocelyn Cottencin

OK, effectivement il faudra prendre le temps d'en discuter, 2012

A l'origine, cette pièce est une installation générative proposant des « proverbes contrariés », combinaisons de segment de phrase associé à une image, une typographie. A partir d'une expression courante, générale, le glissement s'opère : prégnance du rythme et des libres analogies, sans vérité ni morale définitive... La version vidéo est produite pour Nuit blanche 2013.

Co-Production : *BBB centre d'art*
www.lebbb.org

Le premier matériau graphique et plastique de Jocelyn Cottencin, c'est la typographie. Nourri par une double formation en art et architecture, l'artiste l'expérimente via différentes formes : la performance, l'intervention dans l'espace public, l'installation, le dessin, le livre, l'espace scénique.



Bubble Play, 2007. 4 min. 07 sec., vidéo



Devant la glace, 2007. 2 min. 50 sec., vidéo



Jocelyn Cottencin, *OK, effectivement il faudra prendre le temps d'en discuter*, 2012, capture écran, coproduction BBB centre d'art, Toulouse

Avelino Sala

Autrui, 2011

Film inspiré par le contexte de la ville de Graulhet et par la lecture du livre de Maurice Blanchot « la communauté inavouable », ouvrage qui questionne la notion de communauté par le biais de son avenir. Avelino Sala a été interpellé par le fait qu'il n'y ait pas de traduction du mot « Autrui » en espagnol. Autrui, c'est « à la fois mon semblable et un sujet différent de moi » (Aristote). *Autrui*, pleine de promesses, a, selon les circonstances, beaucoup de chances d'être explosive...

Production : *Centre d'art Le LAIT, Albi*
www.centredartlelait.com

Avelino Sala, s'intéresse à la conscience individuelle au contact de l'Histoire et des pouvoirs sociaux, aux questions d'identité, de territoires. Il considère l'art comme un moteur de transformation du réel. Il a élaboré un travail inspiré par la transformation de la ville, prenant en compte son contexte social, son passé industriel et son projet d'avenir.



images extraites de la vidéo *Autrui*, 2011,
production Centre d'art Le LAIT © Avelino Sala

Neal Beggs

Adidas Kids, 2003

Lors sa résidence au Grand Café en 2003, Neal Beggs s'est intéressé aux enrochements, ces blocs de pierre issus de carrière et disposés dans nos villes pour prévenir le stationnement des gens du voyage ou délimiter certaines zones. Réalisé à cette occasion, *Adidas Kids* témoigne de sa rencontre avec trois jeunes tziganes vivant aux abords de la ville et de leur dialogue impossible.

Production : *Le Grand Café, centre d'art contemporain de Saint-Nazaire*
www.grandcafe-sainnazaire.fr

Neal Beggs est né en 1959 à Lane en Irlande du Nord. Il vit et travaille à Champtoceaux. Son travail a récemment fait l'objet d'expositions personnelles au MAC de Belfast (2012), au Frac des Pays-de-la-Loire (2010), à la Chapelle du Genêteil, Château-Gontier (2009).



Neal Beggs, *Adidas Kids*, 2003, vidéo, production Le Grand Café,
courtesy de l'artiste © Neal Beggs

Marcel Dinahet

Les Rotations, 2000

« Si les fonds sous-marins sont des lieux de perte de repères, Marcel Dinahet explore ce déséquilibre en s'emparant de phénomènes physiques. *Les Rotations* mettent à l'épreuve nos sens, en présentant des images filmées à partir d'une voiture qui opère inlassablement un mouvement circulaire. La sensation de vertige qui naît de ce dispositif, (...) semble ouvrir un champ nouveau à ce questionnement des limites, résolument au cœur de l'œuvre de l'artiste. » Sophie Duplaix

Production : *Le Grand Café, centre d'art contemporain de Saint-Nazaire*
www.grandcafe-sainnazaire.fr

Né en 1943 à Plouigneau, Marcel Dinahet vit et travaille à Rennes. Il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment à l'abbaye de Maubuisson (2010), au CRAC Languedoc-Roussillon, Sète (2012). En 2013, il est commissaire associé de l'exposition *Ulysses, L'autre mer*, sur une invitation du Frac Bretagne.



Marcel Dinahet, *Les Rotations*, 2000, vidéo, production Le Grand Café,
courtesy de l'artiste © Marcel Dinahet

Jean-Charles Hue

Tijuana Jarretelle le Diable, 2011

Filmée à Tijuana en 2011, cette oeuvre immerge le spectateur dans la chaleur érotique et la violence larvée de Tijuana à travers l'histoire d'un couple étrange, El Tuerto (le borgne) et sa femme Pretty Eyes. Le récit de cette histoire par une voix-off est illustré par une succession de plans serrés sur des objets à la puissance évocatrice et poétique. Les images variant du flou au net traduisent de manière impressionniste ce récit empreint de superstition et oscillant entre fiction et réalité.

Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France

Sur une proposition de : *Plateau / Frac Île-de-France*

www.plateau-fracidf.fr

Jean-Charles Hue, né en 1968, vit et travaille à Paris. À mi-chemin entre le documentaire et la fiction, Hue explore des territoires périphériques, poussé par une quête d'humanité et une soif insatiable de vie et de passion. Il découvre ses origines tziganes par hasard, puis rencontre une famille apparentée, à Beauvais. L'expérience de son intégration parmi les yéniches et la vie avec eux fait partie intégrante de sa conception de l'art, comme un engagement dans la vie et une recherche de ce qu'il appelle « l'énergie pure ».



Jean-Charles Hue, *Tijuana Jarretelle le Diable*, 2011,
Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France
© Jean-Charles Hue

Mounir Fatmi

Manipulations, 2004

Manipulations travaille le rapprochement visuel par une fine insertion aussi fugitive que monumentale dans sa charge symbolique. En gros plan, des mains manient un rubik's cube entièrement noir. Une image de la Kaaba glisse entre les plans. Les mains se poissent d'une substance noire qui souille tout à la manière du mazout qui engluie les oiseaux, allusion à l'incommensurable pouvoir des pays du Golfe.

Production : *Le Parvis centre d'art, Ibos et Pau*

www.parvis.net/centredart

Mounir Fatmi est né en 1970 à Tanger, il vit et travaille à Paris. Mounir Fatmi construit des espaces et des jeux de langage. Son travail traite de la désacralisation de l'objet religieux, de la déconstruction et de la fin des dogmes et des idéologies.



Manipulations, vidéo 6', 2004
Production Le Parvis centre d'art © Mounir Fatmi

Jan Kopp

Courir Niemeyer, 2013

Dans *Courir Niemeyer*, on voit l'artiste courir sur le site de la Foire Internationale inachevée d'Oscar Niemeyer à Tripoli, où il s'est rendu au printemps 2013, dans le cadre du projet *Suspended Spaces*, qui réunit artistes et chercheurs autour d'espaces en supend(s). *Courir Niemeyer* traduit les enjeux de son travail de Jan Kopp et son rapport à l'espace urbain : les lignes de fuite et d'horizon, la ville utopique ou conflictuelle, les croisements et les échanges.

Production : *La Criée, centre d'art contemporain, Rennes*

www.criee.org

Après des études de philosophie à la Sorbonne, Jan Kopp est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris en 1996. Il a suivi des programmes de résidence en France et à l'étranger dont celui à PS1/Moma à New York. Parmi ses dernières expositions personnelles figurent le centre d'art contemporain, Abbaye de Maubuisson (2011), le Kunstraum Dornbirn, Autriche (2010) et le FRAC Alsace (2008).



Jan Kopp, *Courir Niemeyer*, 2013, vidéo couleur, muette
Captation vidéo : Marcel Dinahet
Courtesy de l'artiste

Jean-Charles Hue

Quoi de neuf, docteur ?, 2003

« Maurice, un jeune Voyageur « Yeniche », aime chahuter les pitbulls, malmener ses neveux et nièces, conduire sans permis et braconner le lapin avec son frère. Mais ce qu'il fait de mieux, c'est préserver coûte que coûte le monde de l'enfance. Ce portrait s'inscrit dans une série de films documentaires sur la vie d'une famille de voyageurs à laquelle je suis très lié. Ce monde me permet de développer plusieurs thèmes récurrents dans mon travail : La croyance, les malfrats, le langage inventé et populaire, la musique et les personnages qui ont une certaine disposition à la féerie. » JCH

Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France

Sur une proposition de : *Plateau / Frac Île-de-France*

www.plateau-fracidf.fr

Jean-Charles Hue, né en 1968, vit et travaille à Paris. À mi-chemin entre le documentaire et la fiction, Hue explore des territoires périphériques, poussé par une quête d'humanité et une soif insatiable de vie et de passion. Il découvre ses origines tziganes par hasard, puis rencontre une famille apparentée, à Beauvais. L'expérience de son intégration parmi les yéniches et la vie avec eux fait partie intégrante de sa conception de l'art, comme un engagement dans la vie et une recherche de ce qu'il appelle « l'énergie pure ».



Jean-Charles Hue, *Quoi de neuf docteur ?*, 2003
Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France
© Jean-Charles Hue

Guillaume Pinard

Drapeau, 2011

Dans cette vidéo, sorte de face B de *Service Public*, le travail de Guillaume Pinard se fait nettement moins figuratif. Le drapeau en est le motif central. On le voit se débattre avec lui-même, au rythme d'un pas de trois martial égrené par la voix de l'artiste robotisée. La vidéo illustre ainsi les dilemmes et les tensions entre les trois notions de la devise républicaine.

Production : *Le Parvis centre d'art, Ibos et Pau*

www.parvis.net/centredart

Depuis le début des années 2000, Guillaume Pinard livre une oeuvre entièrement travaillée par le désir du dessin et l'amour du tracé. L'univers de l'artiste grouille de créatures farfelues et grotesques, de personnages improbables et insolites, d'objets du quotidien toujours en déroute.



Drapeau, vidéo en boucle, vue de l'exposition *Service Public* au Parvis à Pau, 2011. Production Le Parvis centre d'art
© Guillaume Pinard et galerie Anne Barrault, Paris

Nicolas Daubanes

Jusqu'ici tout va bien, 2012

Jusqu'ici tout va bien a été réalisée en novembre 2011 sur le circuit d'Albi. Au volant de sa VW golf entièrement repeinte en noir mat, l'artiste emprunte le circuit, sans but, roulant de plus en plus vite, « à tombeau ouvert ». Référence non voilée à *La Fureur de Vivre (Rebel Without a Cause)* où le jeune James Dean joue avec les limites pour se sentir plus libre, plus vivant.

Production : MJC Albi et *Centre d'art Le LAIT, Albi*

www.centredartlelait.com

Nicolas Daubanes explore le temps et expérimente les traces du passé pour activer le présent. Le souvenir et son expérience sont ses médiums, que ce soit dans l'évocation d'un passé vécu, dans la création de mémoires ou l'empreinte/emprunt d'un présent. Basculant de la sphère privée à l'espace social, ses travaux évoquent les mêmes questions que posent les natures mortes et vanités.



Nicolas Daubanes, *Jusqu'ici tout va bien*, 2012, production Centre d'art Le LAIT © photo Phobé Meyer/Nicolas Daubanes

Alexis Guillier & Sébastien Rémy

Them, 2013

Them présente un montage d'extraits de films hétérogènes collectés sur internet et ayant tous en commun de porter à l'écran deux personnages. Fonctionnant comme une bande-annonce et présentées au ralenti, ces scènes prennent une dimension mystérieuse et contemplative, mettant l'accent sur les mouvements et les postures entre les figures ainsi que sur les transitions et raccords visuels et narratifs entre les séquences. Cette vidéo a été produite dans le cadre de la saison « Two for Tea » du centre d'art la Villa du Parc à Annemasse (2012-13).

Production : *Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse*, pour uncoupledés.net
www.villaduparc.org

Alexis Guillier (1982, Paris) et Sébastien Rémy (1983, Paris) s'associent ponctuellement depuis 2010. Trois projets, basés sur un même fonds de documents prenant la forme d'une conférence illustrée (*The Last Lecture*), d'un montage sonore (*HMV*) et d'un montage vidéo (*Great Expectations*), ont été réunis sous une forme événementielle au MAC/VAL de Vitry-sur-Seine. Une seconde vidéo du projet *Them* a été exposée à la Villa du Parc, à Annemasse, l'été dernier.



Alexis Guillier et Sébastien Rémy, *Them*, 9'15, vidéo, 2013
Courtesy les artistes et la Villa du Parc
centre d'art contemporain, Annemasse

Marcel Dinahet

Les Flottaisons, 2000

Initié à St-Nazaire et prolongé à Lisbonne, Bilbao, Brest, Saint-Malo et Rotterdam, *Les Flottaisons* s'intéressent au port, espace de rencontre entre deux mondes : celui du visible et celui en-deçà de la ligne de flottaison. Les prises de vues au ras de l'eau bouleversent notre appréhension des lieux et des codes qui le construisent : pesanteur/suspension, volume/plan, matière/couleur traduisent ainsi une certaine fragilité de l'espace.

Production : *Le Grand Café, centre d'art contemporain de Saint-Nazaire*
www.grandcafe-saintnazaire.fr

Né en 1943 à Plouigneau, Marcel Dinahet vit et travaille à Rennes. Il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment à l'abbaye de Maubuisson (2010), au CRAC Languedoc-Roussillon, Sète (2012). En 2013, il est commissaire associé de l'exposition *Ulysses, L'autre mer*, sur une invitation du Frac Bretagne.



Marcel Dinahet, *Les Flottaisons*, 2000, vidéo
Production Le Grand Café, coll. Frac Bretagne © Marcel Dinahet

Jean-Charles Hue

Y'a plus d'os, 2006

Il fait nuit, un feu grésille, la soirée est bien arrosée. Ce pourrait être une fête, mis à part qu'ici on tire à balle réelle et que la bande sonore pétarade. Les injonctions mortifères fusent. L'ambiance survoltée peaufine un règlement de comptes où il est question d'honneur masculin. La caméra n'est pas là pour dénouer l'affaire mais saisit l'emballement de la scène.

Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France
Sur une proposition de : *Plateau / Frac Île-de-France*
www.plateau-fracidf.fr

Jean-Charles Hue, né en 1968, vit et travaille à Paris. À mi-chemin entre le documentaire et la fiction, Hue explore des territoires périphériques, poussé par une quête d'humanité et une soif insatiable de vie et de passion. Il découvre ses origines tziganes par hasard, puis rencontre une famille apparentée, à Beauvais. L'expérience de son intégration parmi les yéniches et la vie avec eux fait partie intégrante de sa conception de l'art, comme un engagement dans la vie et une recherche de ce qu'il appelle « l'énergie pure ».



Jean-Charles Hue, *Y'a plus d'os*, 2006, Collection du Fonds
régional d'art contemporain Ile-de-France © Jean-Charles Hue

Yona Friedman

Gribouilli (1980-1990), 2009

Dessiné directement sur une pellicule 16 mm, *Gribouilli* est la poursuite d'une idée développée par Yona Friedman en architecture : celle des "structures irrégulières", avec ses sous-ensembles qui vont des "merzstructures" aux "gribouillis". Areski Belkacem a composé la musique originale du film lors de son édition sous forme de multiple (dont la pochette est une sérigraphie originale de l'artiste).

Production : *cneai* =, *centre national edition art image, Chatou*
www.cneai.com

Yona Friedman (1923), est l'un des théoriciens les plus importants et les plus marquants de l'histoire de l'architecture contemporaine. Il a inventé plusieurs concepts visionnaires comme ceux "d'architecture mobile", de "ville spatiale", "d'utopie réalisable", encore très actuels aujourd'hui.



Yona Friedman, *Gribouilli* (1980-1990), Photogramme
© l'artiste, cneai =

Ilanit Illouz

Invisible, 2009-2013 :

Elina, 2013 / Bodies in the cellar, 2013 / Patricia, 2012 / Corridor, 2009 / Daniel, 2009

Invisible est un ensemble de portraits d'artistes. En les filmant sur leur lieu de travail, je capture les sons, gestes, silences et hésitations émis par le processus de création en cours. Le film enregistre à la fois l'artiste, le lieu dans lequel il s'inscrit, mais également les différentes étapes nécessaires à l'élaboration du plan (choix du cadre, mise au point). Le montage se fait dès la prise de vue, il intègre un nombre de plans réduit, préservant ainsi, par un travail sur la durée, la temporalité lente du processus de création. Des chorégraphies apparaissent (ouverture de portes, déplacements, hésitations), générées par les interactions entre le lieu et les artistes qui s'y inscrivent. Le parti pris du cadrage fragmente les corps et les espaces, déplace cette démarche quasi documentaire vers l'émergence d'une fiction possible.

Sur une proposition de : *Centre photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault*
www.cpiif.net

La pratique d'Ilanit Illouz est essentiellement photographique et vidéographique. Privilégiant les plans fixes, les cadrages frontaux et le ton descriptif, elle provoque, dans une temporalité lente, des situations propices à l'enregistrement de micro événements, dont la banalité se trouve transfigurée en fiction par le simple protocole de prise de vue. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Cergy, elle participe à différentes expositions et résidences. Elle a récemment travaillé en collaboration avec Vincent Thomasset sur divers projets : *Hier aujourd'hui demain*, un documentaire dans un centre de détention pour mineurs, *Tu l'as vu ?*, pièce photographique et textuelle et *Bron Bron Bron*, performance mêlant texte et images.



Invisible, Bodies in the cellar, 2013, Vidéo HD 6'47"



Invisible, Patricia, 2013, Vidéo HD 4'15"

Marlies Pöschl

The Machine Stops, 2012

La mine de charbon de la ville de La Machine a cessé de fonctionner dans les années 1970. Les locaux existent toujours, mais ils ont été en partie transformés pour de nouveaux usages. *La Machine s'arrête* rend visible les différentes couches liées au passé industriel de la Machine. Empruntant la forme d'un palimpseste, la vidéo laisse se superposer différentes couches d'une histoire expérimentée par un groupe d'adolescents en utilisant différents procédés pour se souvenir, imaginer et comprendre le passé.

Production : *Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux*
www.parc-saintleger.fr

Marlies Pöschl est une artiste autrichienne née en 1982 qui vit à Vienne. Sa pratique implique toujours le langage, l'échange avec l'autre, qu'il soit corporel, visuel ou verbal. Utilisant la photographie, la vidéo ou l'installation, ses œuvres incluent souvent la participation du public pour exister, se réaliser. Elle a été invitée par le Parc Saint Léger-Hors les murs à mener une résidence dans la ville de La Machine.



The Machine Stops, 2012, HD, 16:9, stéréo, 15"

Guillaume Pinard

Service public, 2011

Service Public consiste en un défilé des institutions publiques symbolisées par des bâtiments ou des véhicules qui leur sont propres. Une Marseillaise en version 8-bit accompagne cette procession ininterrompue sur fond de premières consoles de jeux vidéo aujourd'hui désuètes. Ce son perçant et agaçant renvoie, tout comme l'esthétique du dessin, à un monde enfantin qui aurait perdu de sa naïveté.

Courtesy Guillaume Pinard et galerie Anne Barrault, Paris
Production : *Le Parvis centre d'art, Ibois et Pau*
www.parvis.net/centredart

Depuis le début des années 2000, Guillaume Pinard livre une oeuvre entièrement travaillée par le désir du dessin et l'amour du tracé. L'univers de l'artiste grouille de créatures farfelues et grotesques, de personnages improbables et insolites, d'objets du quotidien toujours en déroute.



Service public, vidéo en boucle, 2011. Production Le Parvis centre d'art @ Guillaume Pinard et galerie Anne Barrault, Paris

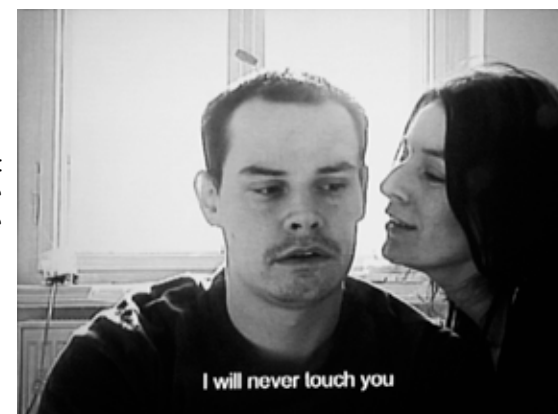
Keren Cytter

Nightmare, 2007

Dans *Nightmare*, un homme va tuer sa compagne. Dès son réveil, celui-ci l'empoigne pour l'étouffer avec un oreiller avant de se recoucher et se rendormir. Il se réveille à nouveau – la scène précédente n'était-elle qu'un cauchemar ? – arpente son appartement avant de (re) tomber sur sa femme qu'il va cette fois noyer... Le film diffusé en boucle, joue sur un effet de répétition pour nous placer constamment, entre cauchemar et réalité, dans l'incertitude quant à sa véritable issue.

Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France
Sur une proposition de : *Plateau / Frac Île-de-France*
www.plateau-fracidf.fr

Keren Cytter, artiste israélienne, est née en 1977 à Tel Aviv, elle vit et travaille à New York. Cytter développe un travail essentiellement vidéo, qui mêle les genres et les styles pour nous faire partager par de courts récits le destin souvent tragique de différents personnages englués dans la violence de leurs rapports.



Keren Cytter, *Nightmare*, 2007, Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France @ Keren Cytter

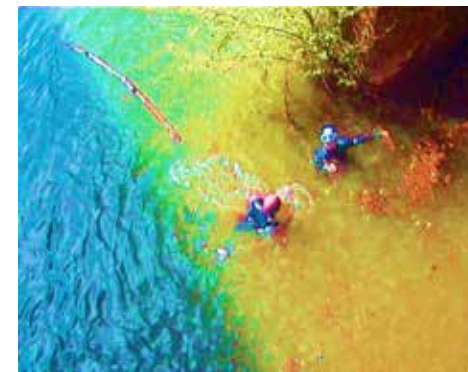
Laurent Pernel

Hercules dans le Tarn, 2001

Hercules dans le Tarn de Laurent Pernel, réalisé lors du nettoyage de la rivière pour la préparation d'une performance, transforme son objet en captant tous les effets de lumière dans l'eau pour une immersion progressive dans la couleur, ouvrant une étendue sans limites.

Production : Tupolev Production et *Centre d'art Le LAIT, Albi*
www.centredartlelait.com

À travers une œuvre polymorphe, Laurent Pernel, diplômé des Beaux-Arts (Lyon et Bruxelles), en aménagement urbain et en architecture, met en scène et interroge les leurres qui délimitent espaces, objets, disciplines et matériaux. Son regard se porte, avec une acuité corrosive et ludique, sur l'environnement.



Laurent Pernel, *Hercules dans le Tarn*, vidéo, 2001
Production Centre d'art Le LAIT © Laurent Pernel

Eric Duyckaerts et Jean-Pierre Khazem

The Dummy's Lesson, 2000

The Dummy's Lesson est une œuvre qui s'énonce sur quatre modes : un film, une sculpture, une série de dessins et une série de photos. Dans le film, le « dummy » désigne la marionnette du ventriloque : le titre évoque une hypothétique leçon de dessin donnée par le dummy à son manipulateur. En réalité, il s'avère que le dummy est le psychothérapeute du manipulateur et que celui-ci ne s'en rend pas compte ! Le dialogue frise l'absurdité, sans y tomber. Le malentendu en est le ressort. Tout le projet flirte avec la tradition burlesque de la ventriloquie.

Production : Première Heure, Paris et *Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète*
<http://crac.languedocroussillon.fr/>

Depuis 15 ans, Jean-Pierre Khazem joue un rôle essentiel dans la création contemporaine. À travers son travail, il cherche à remettre en cause la définition et la représentation de l'identité. Son travail a été exposé dans le monde entier et fait partie de nombreuses collections. Éric Duyckaerts est né à Liège en 1953. Son travail articule avec humour les arts plastiques et des savoirs exogènes, tels que les sciences, le droit, la logique mathématique, etc. Il a occupé le pavillon belge de la Biennale de Venise en 2007. La collaboration entre les deux artistes a donné lieu à une exposition au CRAC Sète. Une installation, des photos, des dessins et une vidéo, sont le fruit de leur rencontre.



The Dummy's Lesson - Where?

Jacques Julien

Goofy's cut, 2011

Film d'animation réalisé en 2011. Il s'agit d'un cut-up réalisé à partir des 17 épisodes de la série « Goofy » de Walt Disney.

Sur une proposition de : *Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète*
<http://crac.languedocroussillon.fr/>

Jacques Julien, né en 1967, vit à Paris, travaille à Montdidier.



Jacques Julien, *Goofy's cut*, 2011, film d'animation, 6'48"

Florence Paradeis

Till the end, 2010

Libre adaptation du poème *Le dormeur du val* écrit par Arthur Rimbaud pendant la guerre de 1870. Le mouvement visuel inscrit dans le poème guide ici le regard, mais le personnage de Till l'espion - issu de la littérature populaire de la Basse-Saxe du XV^e siècle - s'est substitué au jeune soldat de Rimbaud. La mise en boucle de la séquence est une mise en refrain, une répétition du mouvement en écho aux bruissements des éléments et aux éclats de la symphonie de Strauss.

Production : *Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète*
<http://crac.languedocroussillon.fr/>

Considérée comme l'un des chefs de file de la photographie dite « du quotidien », Florence Paradeis déploie une complexité du réel qui se toise dans ses photographies polysémiques, denses et compactes. Ses vidéos et collages émettent la possibilité d'insuffler une vision alternative sur le réel, une invitation à repenser son apparente banalité. Son travail a été exposé en France dans de nombreux musées, Frac et centres d'art et à l'étranger et fait partie de plusieurs collections. Représentée en France par la galerie In Situ Fabienne Leclerc.



Image extraite de la vidéo *Till The End*, 2008. © Florence Paradeis

Jean-Charles Hue

Tattoo fight, 2011

Dans une cave, deux hommes s'affrontent par tatouages interposés. Ils ont posé entre eux un verre d'eau dans lequel flotte une aiguille enduite de graisse qui indique le Nord comme un compas. Ils présentent leurs tatouages à l'aiguille qu'ils espèrent attirer vers eux, comme si leurs tatouages chargés de magnétisme pouvaient attirer l'aiguille comme s'ils étaient le Nord. JCH

Production : Impakt Festival, Utrecht, NL et *Espace Croisé, Roubaix*
www.espacecroise.com

Jean-Charles Hue, né en 1968, vit et travaille à Paris. À mi-chemin entre le documentaire et la fiction, Hue explore des territoires périphériques, poussé par une quête d'humanité et une soif insatiable de vie et de passion. Il découvre ses origines tziganes par hasard, puis rencontre une famille apparentée, à Beauvais. L'expérience de son intégration parmi les yéniches et la vie avec eux fait partie intégrante de sa conception de l'art, comme un engagement dans la vie et une recherche de ce qu'il appelle « l'énergie pure ».



Jean Charles Hue, *Tattoo Fight*, vidéo, 2011
Production Espace Croisé

Guillaume Pinard

Ciblage, 2012

Ciblage, c'est d'abord une vidéo postée par l'artiste sur son blog*. Une action de curling à son point de paroxysme (avec ce que cela comporte de joie, suspens, implication, intrigue, adhésion) comme métaphore d'un monde de l'art. Hystérique ? *vidéo présentée dans l'exposition monographique «Vandale», une production BBB centre d'art pour le Festival international d'art de Toulouse en 2013.

Production : l'artiste et *BBB centre d'art, Toulouse*
www.lebbb.org

Guillaume Pinard, né en 1971, vit et travaille à Rennes. Il est représenté par la Galerie Anne Barrault, Paris et la Galerie Vera Gliem, Cologne. Guillaume Pinard s'empare avec boulimie du dessin, et par extension de la vidéo, de l'écriture, de la peinture, de l'édition, jouant des limites des genres et du goût. Il interroge la pratique de l'art par ses amateurs, reliant référents culturels extraits de la « grande » histoire comme de formes populaires.



Guillaume Pinard, *Ciblage*, 2012, capture écran
Courtesy galerie Anne Barrault

19h00 François Curlet et Michelle Naismith

Bon appétit les grandes vacances, 2009

Reprenant les codes des émissions culinaires, les artistes déjouent les règles imposées de la traduction simultanée et de l'efficiency propres à ces programmes. Ici l'anglais se mélange au français et la performance, relevant de la télévision artisanale, crée une dimension parodique renforcée par le caractère pour le moins "baroque" des plats (Bœuf Chantilly, Fruits Mayonnaise...).

Production : *cneai* =, *centre national edition art image, Chatou*
www.cneai.com

François Curlet (1967, Paris), vit et travaille à Bruxelles. En 2013, le Palais de Tokyo a consacré une exposition en forme de rétrospective à son travail des années 1980 à nos jours. Michelle Naismith (1967, Glasgow), vit et travaille à Bruxelles, est une artiste utilisant principalement la vidéo.



Bon appétit les grandes vacances, Photogramme
© les artistes, cneai =

19h20 Michel François et Angel Vergara, Ann Veronica Janssens, François Curlet, Joël Benzakin, Joerg Bader, Jordi Colomer, Jos de Gruyter et Harald Thys, Loïc Vanderstichelen, Lucia Bru, Pierre Droulers, Richard Venlet, Simon Siegmann

La Ricarda, 2006

Film où se croisent et s'entrelacent les points de vues de treize artistes pour constituer une fiction sans récit, où se perdent les singularités pour laisser apparaître une forme composite. Maison habitée de personnages qui ne se rencontrent pas, elle respire de ces différents souffles, et devient le personnage principal de ce film qui s'offre comme autant de narrations incertaines, d'éclats visuels et sonores.

Production : Multiplicité asbl, Laurence Fagnoul et Michel François

Co-Production : *Chapelle du Genêteil, Centre d'Art Contemporain, Château-Gonthier* et Cimaise et Portique, centre départemental d'art contemporain d'Albi, actuel *Centre d'art Le LAIT, Albi*
www.centredartlelait.com

Œuvre collective sous la direction de Michel François, artiste de dimension internationale, a été invité à concevoir une exposition pour le centre d'art le LAIT. Il propose alors de réaliser un film dont le tournage s'est effectué en juillet 2006 à La Ricarda, Casa Gomis.



Loïc Vanderstichelen, *Casa «La Ricarda»*, 2007
© multiplicité asbl, Familia Gomis Bertrand et les réalisateurs

19h50 Alexandre Périgot

Krach Audition, 2013

Krach Audition met en scène la gestuelle de la Bourse comme une dramaturgie des temps modernes. Chaque mouvement à la baisse est illustré dans les médias par une image de trader abattu, pleurant... Alexandre Périgot propose au comédien et metteur en scène Yves-Noël Genod de les rejouer. « Comme dans un hypothétique spectacle, une chorégraphie ahurie et inquiétante se met en place et invite le spectateur à partager cinq minutes d'une chute d'actions. »

Production : Solang Production, Paris Bruxelles et *Le Quartier, centre d'art contemporain, Quimper*
www.le-quartier.net

Le travail d'Alexandre Périgot se développe à partir d'une observation aiguë des relations entre les formes de la culture populaire et celles de l'art. À travers différents médiums (vidéos, installations, photographies, musique, danse...), ses œuvres mettent en évidence la spectacularisation de notre société et l'émergence de nouveaux modèles de représentation qu'elle véhicule pour construire une identité.



Alexandre Périgot, *Krach Audition*, 2013, Vidéo 7', Photo Dieter Kik

19h55 Fei Cao

Whose utopia ?, 2006

Whose Utopia, vidéo conçue en trois actes, a été réalisée dans une usine de pointe du River Delta (Sud de la Chine). Lieu emblématique de l'ascension économique du pays, les performances de l'usine reposent aujourd'hui sur une masse de salariés soumise à une forte culture d'entreprise. Face à un secteur d'activité où tout devient performance et résultat, Cao Fei invite pour quelques heures ces employés à expérimenter leur part de créativité en détournant leur univers quotidien.

Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France

Sur une proposition de : *Plateau / Frac Île-de-France*

www.plateau-fracidf.fr

Cao Fei, née en 1978 à Guangzhou, vit et travaille à Pékin. Elle met à profit l'utilisation des nouvelles technologies en plein essor dans son pays. Familière des low et pop cultures, elle n'en intègre pas moins dans son oeuvre la culture traditionnelle. Différents univers qu'elle se plaît à combiner pour dénoncer les utopies communistes d'hier et l'ascension capitaliste chinoise des années 2000. Oscillant entre virtuel et réel, l'oeuvre de Cao Fei s'évertue à révéler les rites, fonctionnements et mécanismes d'une société en perpétuel changement.



Cao Fei, *Whose Utopia ?*, 2006, Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France © droits réservés

20h15 Daniel Perrier

Les Autres, 2013

Ce court-métrage s'inscrit dans une série en chantier *Scene From Movie* où l'artiste revisite avec des dispositifs techniques légers, des scènes issues de films de fiction et marquantes à ses yeux tout en abordant sa mémoire cinématographique. Pour *Les Autres*, il fait rejouer à des adolescents, quatre scènes du film *Les 7 Samouraïs*, réalisé par A. Kurosawa en 1954. Daniel Perrier transpose et actualise le propos initial du film dans le contexte d'un village touristique du Lot, et expérimente avec ces jeunes acteurs amateurs les questions d'altérité, de peur et de stigmatisation de l'autre.

Production : Les Nouveaux Domaines et *Maison des Arts Georges Pompidou - Maisons Daura, Cajarc*

www.magp.fr

Daniel Perrier – 52 ans, vit à Paris et travaille à Paris et Nantes où il assure un enseignement autour de la performance et du cinéma. Une part importante de ses recherches est placée dans le champ élargi de l'image mouvement et du son qui répondent plus justement et tout à la fois, à son intérêt pour les formes du récit documenté, tout en visitant les lieux de la fiction, du documentaire, du montage et du temps composé. Il est représenté par la galerie Martine et Thibault de la Châtre à Paris.



D. Perrier, *Scene from movie : Les Autres*, 2013

20h25 Céline Ahond

Dessiner une ligne orange, 2011

Tout commence par deux hommes qui discutent. L'un a perdu son portable, l'autre le guide jusqu'à « la porte en pierre ». Une voiture orange sillonne le paysage. Des images se créent dans les images et les plans se succèdent comme autant de signes visuels qui se font écho. La réalité environnante, les micros-événements et les dialogues absurdes participent à l'écriture d'un récit du quotidien.

Production : *Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson*

www.lafermedubuisson.com

Céline Ahond s'intéresse aux relations entre les images et les mots, notamment à travers ses performances-conférences qui mêlent récits en tous genres et s'appuient sur des projections d'images, des dispositifs vidéos et des mises en scène d'objets.



Céline Ahond, *Dessiner une ligne orange*, 2011
© Jean-Claude Ficheux

20h40 Raphaël Grisey

A mãe, 2012

A Mãe est un portrait cinématographique du plus grand marché alimentaire d'Amérique du Sud, le CEASA à São Paulo. Au sein de cette effervescence de l'échange capitaliste agro-industriel, le film prend en charge la différence : il interroge les travailleurs immigrés, leur condition de travail, leurs récits et leurs gestes. Qu'ont-ils laissé derrière eux ? Que reste-t-il à partager après ce travail exténuant ?

Sur une proposition de : *Centre photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault*
www.cpfif.net

Né en 1979, aux Lilas. Vit et travaille à Berlin. Le travail et les recherches de Raphaël Grisey prennent la forme de films expérimentaux, d'installations, de documentaires ou d'essais. L'urbanisme et la ville, les minorités visibles et invisibles, le travail, l'héritage et la transmission d'utopies, d'expériences et d'histoires et enfin la problématique de l'archive sont des questionnements récurrents dans son travail. Depuis 2003 son travail est présenté dans de nombreux festivals internationaux, musées et expositions.



A Mãe, film still, 2012

21h20 Pauline Curnier-Jardin

Cœurs de silex, 2012

« Mon film s'inspire de l'histoire traumatique de Noisy-le-Sec et de certains clichés ou fantasmes sur la banlieue. Il évoque le bombardement du 18 avril 1944 par les alliés puis la découverte, sur le même terrain, de traces préhistoriques : une hache enterrée, un objet symbole de guerre. Quand on enterre la hache de guerre, que se passe-t-il si on la déterre ? » PCJ

Production : *La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec*
www.noisyselec.net

Conteuse, vidéaste et performeuse, Pauline Curnier-Jardin anime objets, femmes, hommes et monstres sans hiérarchie, leurs interférences créant le poème chantant leur vie, drôle et amère, dans des films, installations et dessins qu'elle expose en France et à l'étranger.



Pauline Curnier-Jardin
Cœurs de silex - une épopée noiséenne, (extrait), 2012

22h10 Damien Cadio

Caledfwlch, 2012-2013

Des lacs, un terri, une grotte magique, les champs d'Uckermark, le musée de Bode, un monde fait de fluides et de boue noire, de feu et de nuit : deux femmes traversent des paysages contrastés à la recherche du même objet. Cette relique sera le centre magnétique d'un rite sans religion, dont les gestes secrets semblent dictés par la terre même.

Courtesy Galerie Eva Hober

Production : *Micro Onde, centre d'art de l'Onde, Vélizy-Villacoublay*
www.londe.fr/centre-d-art-contemporain/article/micro-onde

Damien Cadio (1975) vit et travaille à Berlin. Son œuvre a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles. Citons Le cap de Saint-Fons, Micro Onde de Vélizy-Villacoublay, MDA Grand Quevilly, Crac Alsace. Il a participé aussi à de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger.



Damien Cadio, *Caledfwlch*, 2012-2013

22h25 Aurélien Froment

Second Gift, 2010

La figure de Friedrich Fröbel (1782-1852) est récurrente dans les œuvres récentes d'Aurélien Froment. Pédagogue allemand, Fröbel a créé au XIXe siècle une méthode d'apprentissage basée sur le jeu et l'expérimentation visuelle. Sa fortune critique a été telle que sa pensée est aujourd'hui «invisible» car pleinement acceptée comme un socle de l'éducation moderne. Au centre de cette vidéo, le «second cadeau», un des objets les plus populaires de la méthode Fröbel. L'artiste accompagne ici la rotation lente de l'objet par des commentaires de trois spécialistes de Fröbel qui «déplient» l'objet par leur discours.

Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France

Sur une proposition de : *Plateau / Frac Île-de-France*

www.plateau-fracidf.fr

Aurélien Froment, né en 1976 à Angers, vit et travaille à Dublin. La collection, l'archive sont à la base de nombre de ses travaux. Mais davantage que l'étude, l'exhaustivité et surtout la rationalité de la collecte et des relations de savoir qu'une telle démarche induit, Froment a développé à partir d'un corpus d'apparence hétéroclite une suite d'archipels. Il n'y a pas de certitudes chez lui, mais des constructions basées sur une navigation de visu et de mémoire, du cabotage d'un élément à l'autre, d'un souvenir à l'autre.



Aurélien Froment, *Second Gift*, 2010, Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France © Aurélien Froment

22h45 Jean-Charles Hue

Un ange, 2006

Fred, un voyageur gitan, gagne sa vie en «chouravant» des voitures. Un jour, un être vient sur son terrain et lui parle de lumière. Après cette rencontre, Fred ne sera plus le même, car un ange – son ange – s'est penché sur lui. Si "Dieu passe entre les marmites" (Sainte Thérèse d'Avila), Fred recherche sa lumière entre les caravanes. Ce film est le point de départ du long-métrage intitulé *La BM du Seigneur*, 2011.

Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France

Sur une proposition de : *Plateau / Frac Île-de-France*

www.plateau-fracidf.fr

Jean-Charles Hue, né en 1968, vit et travaille à Paris. À mi-chemin entre le documentaire et la fiction, Hue explore des territoires périphériques, poussé par une quête d'humanité et une soif insatiable de vie et de passion. Il découvre ses origines tziganes par hasard, puis rencontre une famille apparentée, à Beauvais. L'expérience de son intégration parmi les yéniches et la vie avec eux fait partie intégrante de sa conception de l'art, comme un engagement dans la vie et une recherche de ce qu'il appelle «l'énergie pure».



Jean-Charles Hue, *Un ange*, 2006, Collection du Fonds régional d'art contemporain Ile-de-France © Jean-Charles Hue

23h25 Patrick Bernier et Olive Martin

Le Déparleur, 2013

« Nous avons fait de la rue notre atelier. Nous avons roulé notre matériel à travers le quartier, y avons tissé toute la journée nos échiquiers. Notre tâche concentrée et silencieuse, associée au matériau urbain que nous avons choisi – un échafaudage – provoquait une certaine attraction d'intérêts spécifiques. Les paroles des passants se sont mêlées aux éléments littéraires pour former un récit qui se distancie progressivement des images pour échafauder de plus belle. » PB et OM

Production : Entre-deux, Nantes et *Le Quartier, centre d'art contemporain, Quimper*
www.le-quartier.net

Patrick Bernier, né en 1971 à Paris, vit et travaille à Nantes. Olive Martin, née en 1972 à Liège (Belgique), vit et travaille à Nantes. Depuis leur rencontre aux beaux-arts de Paris à la fin des années 90, ils travaillent sur des projets communs, interrogeant les notions d'identité et de territoire et s'intéressant particulièrement aux figures qui mettent ces notions en crise. Ils poursuivent leur intérêt pour les porteurs d'identités mouvantes et paradoxales, en constante redéfinition.



Patrick Bernier et Olive Martin, *Le Déparleur*, 2013, Vidéo 19'
Co-production Le Quartier, Quimper et Entre deux, Nantes

23h45 Diego Marcon

Cloud Studies, 2013

Cloud Studies est un film sur le regard. Il prend forme dans l'effort de pousser ce geste à sa limite. Chaque image du film est l'effort de s'approcher du corps informel des nuages, de tracer les lignes impalpables dessinées par leur volume – les mouvements imperceptibles de leur masse et de leur réflectance. Le regard est tendu à sa limite, il touche les bords du visible et se perd dans son irréductible profondeur.

Production : *Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière*
www.ciapiledevassiviere.com

Diego Marcon, né en 1985 à Busto Arsizio, Italie, est diplômé de l'école de cinéma de Milan et de l'Université IUAV de Venise. Entre 2009 et aujourd'hui, il effectue plusieurs résidences : à la Fondation Dena pour l'art contemporain à Paris, à la Fondation Bevilacqua La Masa à Venise et en 2013 au Centre d'art de Vassivière. Il est actuellement en résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris, dans le cadre d'un programme initié par l'Institut Français. Son travail a été montré dans de nombreuses institutions à la fois en Italie et à l'étranger.



Diego Marcon, *Cloud Studies*, 2013
Courtesy l'artiste et CIAP Ile de Vassivière

00h00 Thomas Bart (à partir d'une installation de Cécile Bart)

Etant donnée l'Hypothèse..., 2010-2011

Ballade vidéo. En 2010, Cécile Bart a créé « L'Hypothèse de Fond Perdu » à l'Espace de l'Art Concret de Mouans-Sartoux (06). L'exposition est composée d'une seule installation, sur tout le premier étage du château. Début 2011, Thomas Bart découvre l'œuvre de sa sœur en déambulant d'une pièce à l'autre, au fil des couloirs, bercé par les réflexions de quelques visiteurs. Il y en a même un qui danse...

Production : L'Epatante compagnie audiovisuelle et *Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux*
www.espacedelartconcret.fr

Né en 1963, DNSEP à Dijon en 1985, Thomas Bart travaille avec images, lumières et sons. Son travail regroupe différentes pratiques : documentaire, interventions dans l'espace public, images intégrées à des scénographies théâtrales, et collaboration avec des plasticiens (C. Bart, A. Leccia, É. Sautai, L. Jean-Dit-Pannel...) et des musiciens (Frédéric Kahn).



Cécile Bart, *l'Hypothèse de Fond Perdu*, détail avec visiteur

00h15 Julie Chaffort

Hot-Dog, 2013

Dans *Hot-Dog*, Julie Chaffort met en scène des situations incongrues où les personnages se confrontent à la nature et à l'artifice sur les rives du lac transfigurées. La brume épaisse et la neige laissent planer une ambiance mystérieuse voire mélancolique qui nous fait perdre tout repère. Le paysage devient alors source de contemplation et de danger, théâtre d'un songe, voire d'une hallucination.

Production : *Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière*
www.ciapiledevassiviere.com

Diplômée de l'EBABX en 2006, Julie Chaffort a écrit et réalisé deux longs-métrages de fiction, avant de suivre et d'obtenir en 2010 le Werner Herzog's Rogue Film School Diploma à New-York. Elle travaille ensuite avec Roy Andersson, puis réalise son nouveau film *Hot-Dog* lors de sa résidence au CIAP.

01h05 Olivier Dollinger

Reverb (le projet Norma Jean), 2003

Pour cette installation, réalisée dans le cadre de son exposition personnelle au Crédac, Olivier Dollinger a invité six jeunes actrices de Los Angeles à une séance d'hypnose collective dans la suite d'un hôtel sur Hollywood Boulevard. La suggestion hypnotique introduite dans l'inconscient des participantes par l'hypnotiseur les amène lentement à réinvestir et à revisiter les états émotionnels de l'icône du cinéma, Marilyn Monroe.

Production : *Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, Ivry-sur-Seine*
www.credac.fr

Né en 1967, Olivier Dollinger vit et travaille à Paris. Ses oeuvres questionnent l'espace social et les tentatives individuelles pour se forger une identité contemporaine. Dans ses photographies et ses vidéos, Olivier Dollinger démasque l'intensité et la violence intérieures développées pour répondre à un rôle social souhaité.

toute la nuit Diogo Pimentão

Hors Sol/Hors Air, 2011

« Plan fixe sur deux pieds qui sautent. Un pantalon et des chaussures noirs ponctuent, à intervalles irréguliers, ce faux monochrome. C'est le corps qui dessine. Progressivement, le rythme ralentit ; la hauteur des sauts diminue ; la précision des mouvements s'atténue, jusqu'à l'épuisement de l'acteur. Diogo Pimentão utilise ici la gravité pour penser l'espace. » (Anaël Pigeat)

Courtesy galerie Yvon Lambert
Production : *Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson*
www.lafermedubuisson.com

Diogo Pimentão s'attache à ouvrir l'horizon du dessin et de ses conventions. Qu'il soit mis en volume, en mouvement ou en son, le dessin implique dans sa pratique, une relation au corps quasi chorégraphique. Il devient lui-même un instrument à part entière : il vise à s'appropriier un espace, celui du papier, de l'exposition ou du film.



image tirée du film *Hot-Dog* de Julie Chaffort, 2013



Reverb (Le projet Norma Jean), 2003
Tirage photographique 45x65cm



Diogo Pimentão, *Hors-Sol/Hors-Air*, 2011, La Ferme du Buisson,
Courtesy galerie Yvon Lambert © Adrien Fauchoux